

Selection

Sons d'hiver



La Reine des Neiges est un des contes les plus longs d'Andersen. Pierre-François Renouf s'est saisi de cette histoire d'amitié et de courage pour l'adapter comme une fiction radiophonique. Le jeune Kay est enlevé par la Reine des Neiges, son amie Gerda part à sa recherche. Au cours de sa quête, la fillette rencontre une sorcière, une corneille et d'autres personnages improbables qui feront rebondir l'intrigue. On retrouve là l'univers d'Hans Christian Andersen, avec ses maléfices et ses fillettes courageuses, son esthétisme très proche de la nature, ses valeurs de bonté d'âme.

L'histoire est riche, et le compositeur et chasseur de sons Pierre-François Renouf a réuni une équipe de comédiens aguerris pour la servir. Il dit travailler « en pensant à ce que j'aurais voulu entendre à 10 ans, avec les codes

sonores du cinéma d'aujourd'hui. » Le résultat est convaincant, il tient du livre audio mais avec ce soin tout particulier apporté aux ambiances sonores. Chaque bruitage et les effets spéciaux sont réalisés sur mesure, « pas question de réutiliser des sons de banques de données », assure le réalisateur. Ce souci du détail, mais aussi l'implication évidente des "voix", font de ce CD un terrain offert au rêve et à l'imagination. Les enfants entrent avec gourmandise dans un conte pourvu qu'il soit bien raconté... sauf s'il s'agit de papa ou maman, à qui l'on pardonne tout.

La Reine des Neiges est le deuxième titre de cette nouvelle collection, L'Odyssee sonore ; il succède à La Petite Sirène, réalisé dans les mêmes conditions.

Catherine BELIN

La Reine des Neiges, L'Odyssee Sonore (Editions Eveil et Découvertes).

Musique

Dealer de maux



Professor Green.
Photo desmond MUCKIAN

La mise au vert, c'est pas vraiment son truc. Un an seulement après la sortie de son premier album *Alive Till I'm Dead*, double disque d'or en Grande-Bretagne, le rappeur anglais Professor Green revient avec un deuxième opus riche en collaborations (Emeli Sande, Fink, Sierra Kusterbeck entre autres) et en musicalité.

Sur les quinze titres de *At your inconvenience*, l'ancien dealer blanc du quartier noir d'Hackney de Londres, balance ses coups de gueule, ses angoisses et ses expériences douloureuses avec un flow que certains comparent à celui d'Eminem. Excessif. Même si celui qui a débuté sa carrière sur le label The Beats de Mike Skinner (The Streets) est la tête de gondole de la relève du hip-hop britannique, il n'a pas pour autant atteint le niveau du maître de Détroit. Pas encore.

Surtout au niveau de la création musicale pure. Professor Green est en effet un adepte du sampling à tout va. Déjà sur son premier album, le succès de son titre *Just be good to green*, en duo avec Lily Allen, se base sur le tube *Just be good to me* de The SOS Band. Même chose pour *I need you tonight*, inspiré du fameux *Need you tonight* d'INXS. « Le hip-hop est né de l'amalgame de musiques différentes et

le sampling a toujours fait partie de cette scène », se justifie l'artiste. À défaut d'être originale, la méthode est efficace. Et reconduite sur le nouvel album. Avec le titre *Spinning out*, Professor Green reprend ainsi l'échantillon ultra-connu de *Where's my mind* des Pixies.

La créativité du nouveau petit prince du rap anglais se retrouve plutôt dans ses textes, dans lesquels il évoque des sujets graves comme la mort d'un ami après une overdose d'héroïne sur *Astronaut*, ou encore l'absence des pères sur *Read all about it*, premier single commercialisé. Le choix de laisser une large place aux voix féminines sur ses refrains marque sa volonté de réinventer le hip-hop britannique, en y injectant une forte dose de musicalité. Véritable ambition artistique ou stratégie commerciale ? Car en empruntant ce chemin, le Professor, surnom acquis en rapport avec son intelligence paraît-il, s'ouvre grand les portes des radios généralistes...

François PRADAYROL

**At your inconvenience, Professor Green (EMI).
Sortie le 20 février.**

Bande dessinée

Âme étrange

Ce dimanche soir, *Âma* figurera peut-être au palmarès du festival d'Angoulême. Il le mérite. À moins que le jury ne redoute l'overdose. Son auteur, Frederik Peeters, a déjà été nommé quatre fois depuis 2002, et primé en 2007 pour *Lupus*, en 2008 pour *Riyad-sur-Seine*... Autant dire que le Suisse, âgé de 37 ans, a un talent fou. Comme dessinateur d'abord : en témoigne *Château de sable*, scénarisé par Pierre-Oscar Lévy (2010). Un trait fluide, un sens aigu des couleurs, et puis quelle inventivité ! Il y a quelque chose en lui inspiré de Druillet, de Moebius, comme une effervescence libre.

Son autre talent éclate dans l'écriture. Bien sûr, il est à l'aise dans l'époque d'aujourd'hui. Tellement même, qu'il peut aborder des sujets aussi âpres que la vie séropositive en couple, sans tomber dans le pathos ni le clinique (*Les Pilules bleues*, 2001). Mais son domaine de prédilection, là où il épate le plus, c'est l'avenir. La science-fiction. Là où l'homme cherche ses limites, là où il bute sur des mondes sans fins, des robots intelligents, des instincts grégaires ou sauvages. Là où il se demande qui il est, à quoi il tient.

Âma est tout cela, une réussite en soi. Frederik Peeters jongle avec les genres, mêle adroitement aventure et quête, étonne par ses innovations et ses personnages, à la fois observateur et inventeur. Un auteur de prix.

Olivier JARRIGE

Âma, tome I L'odeur de la poussière chaude, de Frederik Peeters (Gallimard).



Un faux gorille à jambes humaines, un paysage désolé, un homme perdu. Tout l'univers de Peeters, le Suisse. © Gallimard